

**Petites Etudes picturales
N° 10**

**François Amisi
Le Picasso congolais
ou
L'enfant terrible
de l'Académie des Beaux Arts de Lubumbashi**

Bernard Spee



Editions Onehope

Première édition : juillet 2024

Editions mises à jour, revue et corrigée :

Keywords/Mots clefs : Amisi François, Elisabethville, Lubumbashi, Cheri Samba, Picasso

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site www.onehope,
via un email à l'adresse:
bspee@hotmail.com

Avec dédicace

et/ou une signature de l'auteur :

Date:

Les œuvres et illustrations figurant dans ce cahier sont protégées par le droit d'auteur. Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

En couverture, une aquarelle de François Amisi « Une famille sur la route »

Collection particulière

Dépôt légal : juillet 2024 D/2024/13.661/4

ISBN: 978-2-930874-51-7

**François Amisi
Le Picasso congolais**

ou

**L'enfant terrible¹
de l'Académie des Beaux Arts de
Lubumbashi**

¹ L'expression « l'enfant terrible » signifie au sens figuré « celui qui ne se soumet pas aux conventions établies, qui tend par ses choix, à la redéfinition du mouvement auquel il appartient. »

Introduction

Dans une Europe qui s'angoissait à l'idée d'avoir épuisé les modes de représentations picturales du réel, des artistes se sont mis en recherche de sources d'inspirations nouvelles. Parmi eux, il y a eu Picasso avec son célèbre tableau *Les Demoiselles d'Avignon* (1907) qui exploita les arts premiers, et en particulier l'art africain.

Les écoles de Lubumbashi

Fortes de l'attention des grands peintres cubistes, des écoles picturales africaines créées par les colonisateurs vont tenter de mettre en place des approches pédagogiques pour tenter de capter l'originalité de ces sources africaines. Plusieurs écoles proclameront laisser une grande liberté aux élèves autochtones. Une des plus célèbres de ces écoles, appelée *Le Hangar* fut fondée en 1949 au Congo belge par le français Romain Desfossés à Elisabethville, aujourd'hui Lubumbashi, ville située dans la province du Katanga (RDC). À la mort de Romain Desfossés en 1955, l'Académie des Beaux Arts d'Elisabethville fondée en 1954 par Laurent Moonens prendra le relais.

Avec l'idéal d'une grande liberté et d'une solidarité économique, ces² écoles vont permettre l'éclosion de peintres congolais aux thématiques décoratives centrées sur la nature et traitées avec une surprenante et originale simplicité comme le feront Bela, Mwenze et Pilipili. Il n'en reste pas moins que le matériel et le support de cette expression « indigène » comme l'ont appelée les initiateurs³, sont ceux d'une tradition européenne et se font à destination d'un public occidental. Les productions de ces artistes congolais trouveront peu de place dans le quotidien des populations africaines.

En définitive, il s'agissait de capter, de « piéger » le génie africain, d'amener son transfert sur un support et un encadrement classique pour l'intégrer dans le fil de la longue tradition picturale européenne.

En dehors de ces écoles fondatrices⁴, avec le temps, on trouvera des artistes africains qui apprendront avec talent des techniques picturales au sein d'Académies institutionnalisées par le colonisateur. Ceux-ci auront le souci

² Le lecteur se reportera aux pages intitulées *Les peintres du Hangar* dans l'ouvrage de De Plaen M., *Mode Muntu L'homme modeste*, Prisme Editions, 2015, p. 27-33.

³ Le lecteur consultera le texte intitulé « Vers le statut de l'artisanat et des arts indigènes » de Pierre Romain Desfossés publié in *L'Œuvre de Pierre Romain Desfossés*, p.19 du *Bulletin trimestriel du Centre d'Etude des Problèmes sociaux Indigènes*, 1955, n°30, Elisabethville, 42 pages.

⁴ À ce propos, Romain Desfossés écrit : « De cette création d'Ecoles Professionnelles et d'Ateliers florissants, sort une classe ouvrière mais non pas ces artisans conservateurs du génie artistique [...] » in *Bulletin trimestriel du Centre d'Etude des Problèmes sociaux Indigènes*, 1955, n°30, Elisabethville, p. 19.

d'une représentation du réel fort proche de celles de peintres européens fascinés par l'Afrique qu'on appelle les Africanistes⁵.

Un choc culturel

Mais au-delà de ces événements, il y a eu un inévitable choc culturel qu'on tente de masquer sous de nobles ambitions souvent qualifiées de civilisatrices. Face à ce choc civilisationnel se construira petit à petit une forme de réappropriation culturelle. Cependant cette réappropriation débouchant sur une véritable indépendance culturelle ne pourra se faire que quand s'exprimeront un rapport critique à l'égard du colonisateur et une volonté d'autonomie politique.

Il faudra du temps pour qu'un tel rapport critique s'installe. Il s'esquisse et s'observe d'abord par rapport à la thématique religieuse. C'est ainsi que des peintures religieuses sollicitées par les missionnaires présenteront des figures religieuses majeures, notamment celle du Christ comme un être à peau blanche, et puis un peu plus tard, comme ayant la peau noire⁶.

Cet affranchissement s'affirmera vraiment avec l'apparition de la peinture dite populaire qui débutera avec un artiste comme Tshibumba⁷ et culminera aujourd'hui avec les œuvres d'un Chéri Samba⁸. Ce dernier se présente comme un aboutissement, comme le chemin qu'aurait parcouru la peinture congolaise contemporaine pour devenir universelle, afin de rejoindre des grands génies⁹ comme Picasso dont Samba est obsédé - on se reportera au triptyque intitulé *Quel avenir pour notre art ?*¹⁰ - , ou comme Magritte quand l'artiste congolais règle ses comptes avec le milieu parisien avec la toile *Enfin!... Après tant d'années*¹¹. Mais dans ce vaste pays qu'est le Congo, il y a parfois des individualités qui tout à fois par leur indépendance d'esprit et leur « mauvais caractère », snobent pendant un temps la reconnaissance publique et sont bannis

⁵ Pour une comparaison entre peintres congolais et africanistes, le lecteur consultera :

- Stroobants A., *Kongo in Kleur, Werk van Kongolese schilders in de collectie J.Van Severen*, 2006, Dendermonde, 46 pages.

- Catalogue *Congo, An homage to Jo Van Severen*, Galerie Raf Van Severen, Edition Ars et Animato, 2018, 136 pages.

⁶ Le lecteur consultera la plaquette de Louis Van den Bosch publiée par l'abbaye Saint- André située à Bruges, en particulier, les planches 9 à11. Comme il est enseigné que le Christ est venu sauver tous les êtres humains, quoi de plus normal que de peindre un Christ naissant ou adulte avec une peau noire: cette réappropriation picturale inaugure un début d'affranchissement idéologique. Cet affranchissement religieux atteindra son point culminant avec le développement du Kibangisme.

⁷ Le lecteur se reportera aux pages 199 à 204 sur Tshibumba Kanda Matulu dans l'ouvrage de Bogumil Jewsiewicki, *Mami Wata : La peinture urbaine au Congo*.

⁸ *Chéri Samba dans la collection Jean Pigossi*, Musée Maillol Paris, Edition Tempora, octobre 2023, 143 pages.

⁹ « Je voudrais que ma reconnaissance ait des racines; que mon nom reste, comme sont restés les noms de Picasso, Magritte [...]» in Chéri Samba , « Je suis Universel », entretien avec Valérie Marin La Meslé, *Le Point*, 10 mai 2017.

¹⁰ Ibidem, p.80-81.

¹¹ Idem, p. 86-87. Le lecteur se reportera à notre étude sur « *L'Ellipse de René Magritte chez Chéri Samba* » disponible sur notre site www.sublimations.be.

des cercles de la critique¹² : c'est le cas de François Amisi. Amisi est un artiste peintre rebelle et flambeur, unique par ses divers styles et son niveau d'instruction. C'est à son œuvre que nous souhaitons rendre sa place.

Il y a du « Picasso » chez Amisi

Il y a du « Picasso » chez Amisi, avant tout par la variété de ses styles, ensuite par la profusion de sa production, en plus par un engagement politique discutable et enfin par une vie amoureuse mouvementée. Tous ces éléments rendent le personnage complexe, voire insaisissable.

Nous envisagerons successivement ces quatre aspects qui permettent des rapprochements, voir quelques ressemblances avec le célèbre peintre catalan.

La variété des styles

Comme Picasso parti d'un grand classicisme pour passer au cubisme puis au surréalisme, Amisi a fait évoluer son art au fil des années. Si c'est son style « Flamme » qui domine au fil du temps, tout en s'affinant. Il met au point parallèlement un style dit « Tourbillon » dont il abuse à chaque fois qu'il doit se sortir de problèmes financiers. Dans la très grande misère des années 1990, il mettra au point le style dit incisé, etc. Nous reviendrons par ailleurs sur ces différents styles.

D'une manière générale, il n'y a pas eu chez le peintre de renoncement face aux styles qu'il a créés mais un opportunisme de situation qui l'a rendu capable de revenir à ses premières techniques picturales tout en étant soucieux d'innover. Pour Amisi, comme pour la plupart des artistes congolais, il fallait survivre face aux terribles aléas¹³ de la politique et de l'économie congolaise.

Cependant, à tout considérer, Amisi est le seul peintre congolais qui a eu plusieurs styles bien personnels, parfois en lien avec d'autres artistes de Lubumbashi, et ce, sans jamais être tombé dans un académisme de bon aloi ou dans une dépendance institutionnelle comme le fit Mwenze.

À ce jour, aucun critique ne semble avoir relevé la richesse stylistique de François Amisi. La rétrospective qui s'est déroulée au musée Curtius de Liège en 2019, en donne une image limitée car les œuvres présentées semblent toutes de facture récente et réalisées de façon stéréotypée dans le seul but de nourrir la dite rétrospective. Du reste, aucune étude ou catalogue n'ont accompagné cette exposition.

¹² Peut-on qualifier la peinture de François Amisi comme étant une peinture tombée dans « le piège qui a mis fin aux expériences picturales populaires de l'Ecole de Lubumbashi : l'attachement au lyrisme décoratif » ? Ce serait trop simple et injuste comme jugement. Cf. p.18 Badibanga ne Mwine C. *La peinture des griots*, p.12-24 in Catalogue *Kin Moto na Bruxelles*, Echevinat de la ville de la culture Ville de Bruxelles, 2003, 240 pages.

¹³ Pour un aperçu rapide de la chronologie de l'histoire de la République Démocratique du Congo RDC, le lecteur consultera les pages 352 à 351 dans Catalogue, *Beauté du Congo 1926-2015, Congo Kitoko*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2015, 375 pages.

La profusion de sa production

Tout comme Picasso, Amisi a produit beaucoup. Mais Picasso, chaque fois qu'il renouvelait sa création, ne revenait pas à ses pratiques antérieures. Amisi, c'est tout le contraire : il peignait de façon très opportuniste. Il n'avait aucun problème à reprendre ses premiers styles et à reproduire à l'envi ses premières thématiques. Par conséquent, l'abondance des tableaux du peintre est énorme et permet difficilement de saisir des étapes créatives de son parcours sauf à analyser avec attention la finesse et l'élégance de ses coups de pinceau. Par ailleurs, la datation qui figure sur certaines toiles, est aléatoire.

Un constat s'impose : on peut dire que rebelle et pressé de réussir, Amisi n'a pas suivi les conseils de son professeur Laurent Moonens :

« Je vais te donner quelques conseils que tu dois suivre pour devenir un artiste dont la valeur ne tombera pas. 1) Ne jamais refaire le même tableau parce qu'il se vend bien. 2) Maintenir ses prix, ne pas laisser marchander les amateurs. 3) Ne pas se promener et vendre à la rue comme des colporteurs. 4) Bien encadrer et bien présenter les peintures dans une salle ou autre. D'autre part, si tu as du talent et tu en as, il faut en être fier.»¹⁴

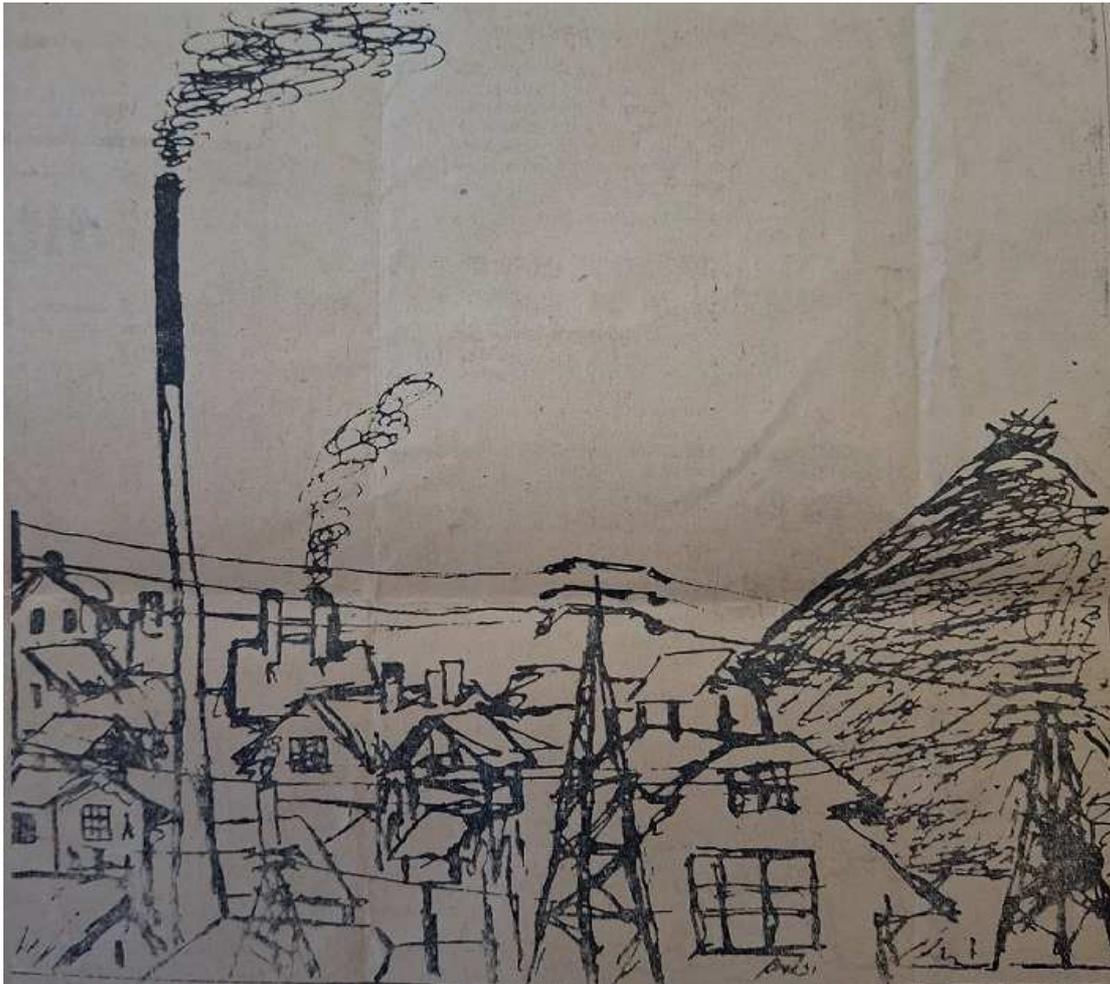
Dans les faits, fier, Amisi l'était certainement mais le non-respect des conseils de Laurent Moonens a pour une part dévalorisé une partie de ses travaux. Même si ses reprises trouvaient encore et très souvent des amateurs européens, ses succès périodiques étaient mal vus par les académies locales comme étant un frein à la promotion de nouveaux talents et ses reprises étaient difficilement acceptables pour les salles d'exposition. Amisi n'a pas toujours bien accepté ces critiques.

Un engagement politique discutable

Comme Picasso, Amisi s'est engagé en politique et cet engagement deviendra difficilement tolérable aux yeux des Congolais. Son activité artistique en a souffert et en a été interrompue, voire bloquée par les autorités du pays. En effet, au moment de l'Indépendance, bien qu'il soit issu du Maniema, une province au sud-est du Katanga, Amisi a pris le parti de la Sécession katangaise¹⁵ qui faisait de la province la plus riche au plan minier un état indépendant.

¹⁴ Extraits du livre De Plaen M., *Mode Muntu L'homme modeste*, Prisme Editions, 2015, p. 30-31 citant la correspondance de Laurent Moonens avec François Amisi provenant des Archives de la Fondation Moonens.

¹⁵ Le ministre katangais Godefroid Munongo pratiquera une politique de ségrégation ethnique qui forcera à l'exil un peintre comme Mode Muntu. On lira à ce propos : De Plaen M., *Mode Muntu L'homme modeste*, Prisme Editions, 2015, p. 43.



F. Amisi Dessin du terril et de la cheminée de l'Union Minière à Elisabethville

Cette dernière a eu le triste rôle d'être complice de l'exécution de Patrice Lumumba, le premier premier ministre congolais de l'Indépendance. En participant aux services d'information de l'Etat du Katanga (1960-1963) par divers travaux, entre autre par des affiches, Amisi a dû patienter pour faire oublier cet engagement.

De fait, après la normalisation et avec l'arrivée au pouvoir du général Mobutu, Amisi n'a plus été le bienvenu dans les cercles artistiques, ni l'Académie de Lubumbashi qu'a dirigée Claude Charlier jusque 1970 et encore moins au Musée de Lubumbashi dont le conservateur a été Guy De Plaen¹⁶. La conséquence finale de cet ostracisme est que dans l'ouvrage *60 ans de peinture au Zaïre* publié en 1989 par la Belgoise, il n'y a aucune mention à François Amisi sauf la reproduction discrète de deux toiles¹⁷ dispersées dans l'ouvrage.

¹⁶ Idem, *Mode Muntu L'homme modeste*, p. 47.

¹⁷ Cornet J.A., De Cnodder R., Toebosh W., *60 ans de peinture au Zaïre*, Les Editeurs d'Art Associés, 1989, Bruxelles, p.119 pour une huile sur toile et p. 176 pour une aquarelle d'Amisi..

Pendant ce temps, le Congo voit à Kinshasa et à Lubumbashi l'émergence d'une peinture populaire avec un peintre comme Tshibumba Kanda Matulu¹⁸ où la thématique historique s'impose avec une grande importance accordée à la mort tragique de Patrice Lumumba. Cette peinture qui a trouvé un écho réel chez les locaux, sera portée à la connaissance du grand public par les publications de Jewsiewicki Bogumil.

Toutefois quand en 1990, les zaïrois ont plongé dans les soubresauts de la conférence nationale souveraine (CNS) qui annonce la chute du régime de Mobutu en 1997, cette peinture populaire a rejoint les drames sociaux et l'agitation politique du moment. En 1998, Amisi par souci alimentaire a rejoint ce mouvement de la peinture urbaine. Il se défend¹⁹ avec raison d'y avoir été initié par d'autres.

Il faudra attendre le retour de l'influence des katangais dans les orbites du pouvoir politique pour que l'art de François Amisi retrouve une place légitime: il participera en 2014 et en 2016 à des manifestations culturelles importantes.



Photo de l'exposition patronnée en 2014 par la banque TMB
François Amisi est le troisième en partant de la gauche.

¹⁸ Jewsiewicki B., *Mami Wata, La peinture urbaine au Congo*, Editions Gallimard, Collection Le Temps des images, Paris, 2003, p.199-204.

¹⁹ Idem, *Mami Wata, La peinture urbaine au Congo*, p.188-189.

Voici comment est annoncée l'exposition sponsorisée par la banque TMB²⁰ :

17.10.2014, Lubumbashi, RDC – La **TMB** est heureuse de vous convier au vernissage de l'exposition '**Tourbillons**' ce vendredi 17 octobre à 18H30 dans le patio du **Park Hotel** à Lubumbashi.

L'exposition, qui se tient du 17 au 24 octobre, est organisée par le **Centre d'Art PICHA** et le **Park Hotel**, en partenariat avec la **TMB**.

La **TMB** sponsorise cette exposition car elle met à l'honneur le **Talent** et la **Magie** des **peintres congolais**. Le lieu est hautement symbolique à ce titre : le **Park Hotel**, joyau de l'art déco, se prête en effet à merveille à la magnificence et la diversité des œuvres qui sont offertes à notre regard.

Le Park Hotel nous ouvre l'accès, en ses murs, à son importante collection de tableaux, qui compte des œuvres d'artistes réputés : **Mwenze, Bela, Pilipili**. Le peintre **François Amisi**, également mis à l'honneur, appartient à la même mouvance que ceux-ci et la mise en lumière de ses œuvres dans le cadre de cette exposition est pleine de cohérence.

Tourbillons fait référence au style artistique d'Amisi. Sa peinture est une poésie qui dépeint un Congo aux mille et une facettes. Artiste au talent inné, Papa²¹ Amisi donne vie à des œuvres pétillantes, pleines de charme, d'intensité et de mouvement. Il représente avec talent des moments de la vie quotidienne congolaise, telles des scènes villageoises, des danseurs, des foules sur les marchés. Amisi nous transporte à travers sa peinture dans un monde coloré et mouvant, tournoyant même.

La TMB soutient l'art au Congo et a à cœur de valoriser des artistes aux sensibilités culturelles diverses.

Nous sommes honorés de vous inviter à découvrir les **Tourbillons** de ce peintre d'exception et de ses pairs. Laissez-vous emporter par ces Tourbillons de couleurs et de magie, symboles d'une Afrique vivante et éternelle.

Une vie affective mouvementée

Dans un contexte socio-économique bien différent à celui de Picasso, Amisi a eu une vie affective plutôt mouvementée avec plusieurs mises en ménage²² par toujours très heureuses. En bref, sa vie personnelle a souvent été chahutée et parfois dispendieuse, à la différence d'un Mwenze Kibanga qui aura un statut d'enseignant ou d'un Mode Muntu qui par « son autisme » a permis la mise en place d'une tutelle²³ sur son travail.

Amisi est un rebelle, un contestataire des autorités qu'elles fussent traditionnelle, coloniale, katangaise et congolaise.

²⁰ La banque TMB est la cinquième banque d'importance en RDC. Elle a pris pour sigle un arbre très coloré, le flamboyant bleu appelé aussi le jacaranda..

²¹ À propos de cette désignation, Amisi s'explique dans la deuxième partie de son autobiographie:« Ici au Congo, on appelle papa tout homme dont l'aspect physique peut être comparé par rapport à l'âge de son propre père. [...] On tape les enfants qui ne respectent pas les personnes âgées. Quand un garçon ou une fille s'ils veulent s'adresser à une personne âgée, ils utilisent les mots " Papa, Mama" même s'ils ne les connaissent pas.» Né en 1935, Amisi a en 2014 79 ans. Aujourd'hui en 2024, il a 10 ans de plus.

²² Le lecteur se référera à notre annotation de l'autobiographie que nous avons sollicitée et obtenue de l'artiste en octobre 1998..

²³ De Plaen M., *Mode Muntu L'homme modeste*, Prisme Editions, 2015, p.46-49..

Tout a probablement débuté après avoir été primé en 1954 par la ministre des Colonies Auguste Buisseret : François Amisi a 19 ans. Il a vite pris une certaine assurance et s'est retrouvé dans le cercle des congolais évolués qui commençaient à partager des rêves d'indépendance. Sa première grande marque d'indépendance fut celle de ne pas terminer en 1956 son cursus²⁴ dans l'Académie de Laurent Moonens.

Il se met à voyager. Il vit de sa peinture. On le retrouve à Kisangani. Sollicité par Laurent Moonens pour participer à l'Expo universelle de 1958 à Bruxelles, François Amisi a préféré rester à Kisangani où entretemps, il contracte un premier mariage. Il n'ira pas à Bruxelles. Il est écarté de l'Académie de Lubumbashi.

À la veille de l'Indépendance, on le retrouve à Kinshasa avec pour mécène Maurice Alhadeff. De retour à Lubumbashi au moment de sécession katangaise, Amisi finira par traverser les 60 premières années de la jeune république congolaise en continuant son activité artistique. Son histoire personnelle est intimement liée à celle de son pays.

Conclusion provisoire

À la lecture de ces quelques pages et de notre rapide parallèle avec Picasso²⁵, le lecteur aura pressenti que le travail et la vie de François Amisi viennent jeter un nouvel éclairage sur les débuts de la peinture contemporaine au Congo et valent une lecture plus approfondie.

La présente introduction annonce une série d'autres travaux, à commencer par un parcours des mentions dans la littérature de celui qu'on peut présenter comme l'enfant terrible de l'Académie des Beaux Arts de Lubumbashi.

²⁴ On peut lire que « Amisi left Elisabethville for Stanleyville (now Kisangani) to begin his artistic career towards the end of 1956. To the great displeasure of his teacher, he never took the qualifying exams. » in Collectif, *Colours of Congo, Patterns, Symbols and Narratives in 20th-Century Congolese Paintings*, Edition University Museum and Art Gallery The University of Hong Kong, Hong Kong, 2021, p. 171.

²⁵ Précisons qu'à la différence du peintre espagnol, Amisi ne fera pas de poterie ou de sculpture. Par contre, au-delà de son activité picturale, il écrira, dessinera et élaborera des vitraux.